

En comparant les mémoires des pionniers du Canada et de l'est des Etats-Unis ou des premiers voyageurs des plaines de l'Ouest avec la situation actuelle on voit qu'à l'époque de l'établissement des blancs, le pays abondait en animaux sauvages, que l'"équilibre de la nature" était probablement aussi parfait qu'il ne l'a jamais été dans le monde depuis lors, et qu'en Amérique dans les trois derniers siècles les changements fauniques ont été plus rapides et plus radicaux que dans toute période semblable de l'histoire du monde. Le développement rapide du pays au point de vue de l'agriculture, de l'industrie forestière et de l'exploitation minière a changé l'aspect de nos régions forestières et détruit les habitats naturels de maints animaux. La construction des chemins de fer et dans les trente-cinq dernières années, l'expansion de l'automobilisme et le prolongement des chemins jusqu'à des régions autrefois inaccessibles, le perfectionnement des armes à feu, tout a contribué à accélérer énormément la destruction du gibier. La demande moderne de fourrures et les hauts prix qui en résultaient ont permis au trappeur modernisé d'établir ses bases de piégeage par aéroplane à des centaines de milles au delà des routes de transport terrestres. Le compilateur des répertoires fauniques ne tarde pas à constater que les données recueillies sont déjà de l'histoire ancienne et ne rendent pas compte de la situation momentanée. La liste des espèces éteintes est lamentablement étendue, mais il y a relativement peu d'espèces qui, de date récente, aient été complètement exterminées, quoique plusieurs des représentants les plus intéressants et les plus précieux de notre faune indigène soient maintenant absents d'une grande partie de leur ancien domaine.

### Zones astronomiques ou zoogéographiques.

Les zones astronomiques ou géographiques peuvent s'indiquer sur la carte de la terre par des parallèles, l'équateur marquant zéro et le tropique du cancer, 23° 26' 56" de latitude nord, soit la limite sud de la zone tempérée septentrionale, et le cercle polaire, 66° 33' 04", soit la limite sud de la zone glaciale, mais ces bornes sont loin d'être satisfaisantes pour délimiter les zones soit zoogéographiques, soit phytogéographiques, d'habitation des animaux. A la même altitude, les températures plus élevées vers l'équateur et plus basses vers les pôles, mais le climat résulte de facteurs si divers que les lignes isothermiques comportent peu de régularité.\*

L'altitude compte pour beaucoup. Plus on monte, plus la température baisse, de sorte qu'on trouve près de l'équateur des montagnes coiffées de neige. Le courant du Gulf-stream emporte d'énormes quantités d'eau chaude jusqu'à la côte occidentale de l'Europe, tandis que le courant de Groënland transporte de l'eau froide vers le sud jusqu'à la Terre-Neuve, en sorte que l'Angleterre jouit d'un climat relativement doux, tandis que le Labrador, à la même latitude, a réellement un climat arctique. La chaleur des courants du Pacifique donne un climat relativement chaud et humide à la côte de la Colombie Britannique et même au sud de l'Alaska. La condensation de l'air humide sur les champs de glace, comme sur les bancs de la Terre-Neuve, ou au sommet des montagnes, comme sur la côte de la Colombie Britannique, cause

\* Passant par le détroit de Belle-Isle aux environs du 52°N., le 20 juillet 1928, l'auteur a remarqué des bancs de neige dans les ravins, en arrière d'une île, sur la côte Nord. A Saskatoon, à la même latitude, le grain commence à mûrir à pareille saison. Même au delta du Mackenzie, à huit cents milles plus au nord et bien au delà du cercle polaire, la température est d'ordinaire beaucoup plus chaude qu'au détroit de Belle-Isle à la même époque. A Winnipeg, ce n'est qu'au milieu de l'hiver et très rarement que le thermomètre marque 50° sous zéro F. Le minimum, au delta du Mackenzie, peut n'être pas beaucoup plus bas, mais les hivers y sont de sept ou huit mois. Le fleuve Mackenzie a 2,525 milles de long, de sa source à son embouchure, et il est navigable sur 1,400 milles au nord de Fort-Smith, qui est sur le 60e parallèle. Le Mackenzie transporte de l'eau chaude sur une longueur de deux mille milles vers le nord et modifie le climat, dans sa vallée, au début de l'été, ce qui explique le prolongement étroit, linguiforme, de la zone hudsonienne, où l'épinette pousse des troncs droits qui parviennent à une forte taille, à 200 milles au nord du cercle polaire.